

texte **Jean-Luc LAGARCE**
mise en scène **Jean-Pierre VINCENT**

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

LES

du 8 janvier
au 7 février 2003
Grand Théâtre

production Théâtre National
de la Colline, Studio Libre,
Centre dramatique national
de Savoie

la compagnie Studio Libre
est subventionnée par le ministère
de la Culture et de la Communication
(DMDTS)

PRÉTENDANTS

avec

Olivier Angèle
Anne Benoit
Valérie Blanchon
Rémy Carpentier
Philippe Crubézy
Xuan Dao
Jean-Charles Dumay
Michele Foucher
Eric Frey
Pierre Gondard
Flore Lefebvre des Noëttes
Alexandre Le Nours
Guillaume Levêque
Lucien Marchal
Charlotte Maury-Sentier
Alain Rimoux
Nadège Travellier

dramaturgie **Bernard Chartreux**
décor **Jean-Paul Chambas**
costumes **Patrice Cauchetier**
lumière **Alain Poisson**
maquillage **Suzanne Pisteur**
assistante mise en scène **Alexandra Tobelaim**
assistante décor **Carole Metzner**
assistante costumes **Isabelle Flosi**

Cela devient drôle,
franchement,
on n'avait pas prévu assez drôle

LES PRÉTENDANTS

texte **Jean-Luc Lagarce**
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
location 01 44 62 52 52
www.colline.fr

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)
du 8 janvier au 7 février 2003

du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

les mardis de la Colline
les mardis à 19h30
mardi 14 janvier - débat

Production

Théâtre National de la Colline, Studio Libre, Centre dramatique national de Savoie
la compagnie Studio Libre est subventionnée par le ministère de la Culture et de la
Communication (DMDTS)

Les Prétendants a paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2002

Presse
Nathalie Godard
Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91
presse@colline.fr

dramaturgie
Bernard Chartreux

décor
Jean-Paul Chambas

costumes
Patrice Cauchetier

lumière
Alain Poisson

maquillage
Suzanne Pisteur

assistants mise en scène
Alexandra Tobelaim, Yannick Étienne

assistante décor
Carole Metzner

assistante costumes
Isabelle Flosi

avec

Olivier Angèle

Aubier, représentant local du Ministère

Anne Benoit

Solange Poitiers, représentant la municipalité

Valérie Blanchon

Paule Brulat, secrétaire générale

Rémy Carpentier

Mariani, l'envoyé du Ministère

Philippe Crubézy

Maxime Ripoux, second collaborateur de Raout

Xuan Dao

Jean-Michel Blot, collaborateur et ami de Später

Jean-Charles Dumay

Ludovic, mari de Brulat

Michèle Foucher

Hélène, femme de Raout

Éric Frey

Joseph Schwartz, premier adjoint de Raout

Pierre Gondard

Jacques Debreuil, membre du conseil d'administration

Flore Lefebvre des Noëttes

Nelly, femme de Ripoux

Alexandre Le Nours

Marc Später, le nouveau directeur

Guillaume Lévêque

Henri, mari de Solange Poitiers, chargé de mission

Lucien Marchal

Soliveau

Charlotte Maury-Sentier

Simone Louis, membre du conseil d'administration

Alain Rimoux

Paul Raout, l'ancien directeur

Nadège Taravellier

Christine, fille de Paul et Hélène Raout

Les Prétendants

Ils sont donc deux. Deux jeunes hommes frais émoulus des Écoles, assez brillants et ironiques : Marc Später et Jean-Michel Blot. Le premier est le candidat, adoubé par la Ville et l'État, à la direction de ce Centre Culturel. L'autre est son complice, celui qui vient pour être son second. Réflexe bien connu : on préfère toujours débarquer à deux dans une institution existante, au moins à deux, afin de mieux maîtriser ces vieux corps ossifiés... Mais cela pose toujours problème. Tout l'environnement préfère avoir affaire à un homme isolé.

Jusqu'où va « l'amitié » entre ces deux jeunes hommes ? Lagarce reste d'une absolue discrétion à ce sujet. Ils sont aussi amis, ou l'ont été, avec... la fille du Directeur sortant. Prétendants donc aussi, en quelque sorte, à la main de la princesse... Lagarce reste un peu moins discret là-dessus : nous pouvons deviner que, sans doute du temps de la Fac, Christine a eu un gros béguin, peut-être plus, pour Blot ; que Später s'en est mêlé. Sac de nœuds pas toujours agréable à remémorer... Et la chose se complique par le fait que Christine occupe un poste dans la maison, et qu'il faudra bien un accommodement mutuel, quels que soient les cadavres dans les placards. Ce genre de couple à trois est un thème récurrent dans les récits de Jean-Luc Lagarce.

Les autorités et la maison font pression sur Später pour rendre la venue de Blot très problématique. Blot de son côté ne peut se départir d'une ironie gênante. Le complice devient un boulet, et un rival. Le jeune ambitieux n'hésitera pas longtemps. Il laissera son co-pilote s'éjecter sans une larme (sinon sans problème...). Cette comédie noire raconte la fin d'une amitié. Perceval abandonne Gauvin.

Jean-Pierre Vincent

Jean-Pierre Vincent

à propos des Prétendants

Un certain manque/un manque certain

C'est après sa mort prématurée que Jean-Luc Lagarce a connu la notoriété en tant que poète dramatique. C'est aussi le cas de Didier-Georges Gabily. Bernard-Marie Koltès avait connu au moins une renommée justifiée avant de subir le même sort expéditif. La disparition de ces trois-là, en peu d'années, tous trois âgés d'environ quarante ans, à l'heure de la maturité et d'un devenir universel, a créé un trou (peu aperçu) dans l'histoire de la dramaturgie de notre pays, de notre langue. Pour ceux qui viennent après eux, pas de bouclier, pas d'exemple ou de contre-exemple vivant, à l'abri duquel avancer leurs propres tentatives. Ils sont immédiatement en première ligne. Souhaitons leur longue vie...

Le nom de Jean-Luc Lagarce a d'abord été connu du public à travers ses derniers textes, récits dramatiques ou purement narratifs de son vécu de la maladie mortelle et du rapport au monde qu'elle a suscitée en lui et autour de lui. Malgré la pudeur élégante de Lagarce, c'est donc pour des raisons de brûlante actualité qu'il a intéressé (et grâce à de belles mises en scène).

Nous avons été captivés, quant à nous, par ce que j'appellerais les « textes de la maturité », du milieu des années 1980, textes qu'étrangement Lagarce n'a pas mis en scène lui-même : ces « Prétendants » que nous abordons aujourd'hui, et « Derniers remords avant l'oubli » que nous souhaitons réaliser dans les prochains temps. Sans doute sommes-nous sollicités, comme Lagarce, et depuis longtemps, par une sorte d'Histoire-Géographie socio-politique de notre Gaule moderne. Ces deux pièces peuvent s'y inscrire. Mais le travail de Lagarce, pas plus que le nôtre, ne saurait se réduire à cela.

Une étrange entreprise

C'est vers 1983-1984 que Lagarce s'est lancé dans cette aventure. Il voulait écrire un texte qui regarde la France contemporaine en face. L'affaire était périlleuse. Beaucoup avaient renoncé d'avance, certains s'y étaient usés les dents. Son journal intime porte les marques de nombreuses et longues difficultés, d'abandons temporaires, d'affres diverses. Ainsi plusieurs années furent-elles nécessaires pour venir à bout de ce projet. Mais quel saisissant résultat !

Lagarce avait sous les yeux quotidiennement une France provinciale (Besançon pour ne pas la nommer) et le monde de la culture. C'est donc de ces deux données qu'il est parti. L'anecdote est, comme toujours chez lui, fort simple, mais ce n'est que l'anecdote. Nous assistons, un jour d'automne, à une sorte de cérémonie de passation de pouvoirs dans un établissement culturel. Pas un Conseil d'Administration, non, car justement les tractations politiques entre État et Municipalité ont mené à sa suppression (tour de passe-passe). Il y a là l'envoyé du Ministère, inspecteur fatigué, l'adjointe à la Culture bourrée d'énergie électorale,

l'ancien et le nouveau directeur de l'établissement bien sûr, les cadres de la maison, les vieux membres dépassés du fameux Conseil d'Administration... Journée de dupes, de manœuvres, d'angoisses, de crises, autour d'un enjeu vital pour chacun mais dérisoire au regard de l'histoire du monde.

Certes, le fait qu'il s'agisse d'un vivarium culturel avec ses manies et ses travers, avec les personnages bien connus de sa *commedia dell'arte*, peut faire sourire les professionnels de la corporation... Mais, au fond, la situation est celle de toute entreprise de quelques salariés au moment où arrive un nouveau (et jeune) directeur, qui plus est flanqué d'un adjoint dont on ne sait quelle fonction (et donc la place de qui) il prendra...

Étrangement, presque tous et toutes sont accompagné(e)s de leurs conjoint(e)s. On découvrira peu à peu que tout cela est une affaire de famille. Mais surtout, ceci permet à Lagarce de tisser des petits malheurs privés qui viennent s'entrelacer avec les avanies publiques. C'est ainsi qu'il échappe brillamment au simple constat sociologique, à la simple description d'un état de fait collectif.

La tragi-comédie du langage

Dix-sept personnages sont en scène durant toute la pièce, ou presque : une société en petit, où chacun joue son destin à court terme. Comme tous les personnages de théâtre, et beaucoup de personnages sociaux, ils *parlent* pour vivre, survivre. Mais dans le théâtre de Lagarce, le langage, ou plutôt la parole, occupe un espace très spécifique : comme une entité flottante à partir des êtres, autour d'eux, entre eux. Et la parole est le lieu de multiples catastrophes : d'où s'ensuivent des erreurs difficiles à rattraper, des démarches qui produisent un effet inattendu voire contraire, dénégations, antiphrases, mots et gestes manqués, lapsus révélateurs, tout un festival de non-relations dans la relation. C'est ainsi qu'on vit, souvent, c'est ce que Lagarce cherche, souvent, à nous dire de nous.

Ainsi, notre petite colonie va-t-elle osciller sans cesse entre le pitoyable, le touchant, voire le tragique, et le cocasse, le ridicule, voire le burlesque. On ne sait jamais trop s'il faut en rire ou en pleurer. En ce sens, je trouve la pièce assez « tchékhovienne » : une sorte de « Cerisaie » (on y voit une Maison changer de main, avec tous les petits malheurs que cela suscite alentour..), mais une « Cerisaie » traversée par un « Revizor »... Lagarce, on le sait, ne manquait pas de culture...

Monter « Les Prétendants »

C'est écouter chaque mot. Aucune de ces paroles, y compris la plus anodine en apparence, ne doit être minorisée. La partition ne comporte que des notes nécessaires. C'est bien une partition : double chœur à 17 voix.

Pour les acteurs : une réplique en moyenne toutes les dix-sept répliques... Cela suppose un mode d'existence scénique très particulier. Cela suppose aussi une manière unique d'organiser les répétitions, de se concentrer, de construire le spectacle. Pas d'*a parte*. Les murmures sont publics. Tout doit être entendu.

Il faut à la fois laisser la bride sur le cou aux acteurs et travailler avec eux une extraordinaire précision d'intentions. Pas de « démonstration » : humilité, émotions, bafouillements organisés au ras de l'humain. Modestie du jeu, même si l'on s'est fouillé la cervelle et la sensibilité pour y parvenir. Moments d'indescriptible désordre où tout devrait apparaître plus clair que dans une chose savamment ordonnée. Être aussi justes et vrais que des acteurs AMATEURS, en employant d'autres moyens.

Des passages « aléatoires » comme dans la musique contemporaine, avec rendez-vous au point d'orgue.

Scénographie : un présentoir à acteurs-personnages, pur, quasi abstrait, comme un lieu d'exposition où les personnages des tableaux, ou des photographies, se baladeraient en liberté confinée. Une machine à entrer et sortir tout simplement. Il fallait éviter la description réaliste, même transposée, d'une architecture « culturelle », avec ses circulations obligées. Le récit de Lagarce ne se limite pas à une description véridique : la vérité est dans les cœurs, les mots, dans l'air qui flotte entre les personnages.

Les acteurs

Il fallait réunir dix-sept acteurs de tous âges et de tous poils. Passionnant assemblage. J'ai cherché à composer ce tableau vivant en rejoignant plusieurs de mes familles : Les « anciens » : Michèle Foucher, Alain Rimoux et Rémy Carpentier, du temps du TNS et encore bien avant.

Les « récents » : Valérie Blanchon, Flore Lefebvre des Noëttes, Éric Frey, Pierre Gondard, Philippe Crubézy, Olivier Angèle, rencontrés assidûment durant les dernières années de Nanterre (depuis *Karl Marx Théâtre Inédit* jusqu'à *Lorenzaccio*, en passant par *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Homme pour homme* et *Tartuffe*).

Les « petits » : Nadège Taravellier, Alexandre Le Nours et Xuan Dao, frais émoulus de l'ERAC et du *Pancomedia* de Botho Strauss.

Les « nouveaux » : pour certains de vieux amis, mais avec qui je n'avais jamais navigué. Et l'occasion s'est offerte : Anne Benoit et Guillaume Lévêque (de la famille Françon...), Lucien Marchal (qui accueillit autrefois *Les Prétendants*, montés par François Rancillac avec des amateurs, dans son « Théâtre en Actes »), Jean-Charles Dumay (de la famille Fisbach...), et... Charlotte Maury-Sentier, pour la bonne bouche.

Magnifique kaléidoscope humain à l'orée des répétitions. Unis par les liens secrets de toute une histoire de travail théâtral, unis dans l'amour de la pièce. Se découvrant et se re-découvrant par le filtre magique de feu Jean-Luc Lagarce, qui peut-être va revivre avec nous.

23 novembre 2002

Jean-Luc Lagarce

Né en Haute-Saône en 1957. Mort en 1995.

Théâtre

Théâtre Complet, 4 vol., Éditions Les Solitaires intempestifs, Besançon, 1999

Tome I : *Erreur de construction* (1977), *Carthage, encore* (1978), *La Place de l'autre* (1979), *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale* (1980), *Ici ou ailleurs* (1981), *Les Serviteurs* (1981), *Noce* (1982).

Tome II : *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1982), *Hollywood* (1983), *Histoire d'amour (repérages)* (1983), *Retour à la citadelle* (1984), *Les Orphelins* (1984), *De Saxe, roman* (1985), *La Photographie* (1986).

Tome III : *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Music-hall* (1988), *Les Prétendants* (1989), *Juste la fin du monde* (1990), *Histoire d'amour (Derniers chapitres)* (1991).

Tome IV : *Les Règles du savoir vivre dans la société moderne* (1994), *Nous, les héros* (version avec le père, 1994), *Nous, les héros* (version sans le père, 1994), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994), *Le Pays lointain* (1995).

Éditions séparées

Carthage encore, Tapuscrit n° 9, Théâtre Ouvert, Paris, 1980.

Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale, Tapuscrit n° 10, Théâtre Ouvert, 1982.

Vagues Souvenirs de l'année de la peste, Tapuscrit n° 24, Théâtre Ouvert, 1982.

Retour à la citadelle, Tapuscrit n° 35, Théâtre Ouvert, 1984.

Les Orphelins, Théâtre Ouvert, coll. « Enjeux », 1984.

De Saxe, roman, *Avant-Scène théâtre* n° 771, Paris, 1985.

Derniers remords avant l'oubli, Tapuscrit n° 50, Théâtre Ouvert, 1988.

Music-hall, Éditions Les Solitaires intempestifs, 1992.

Histoire d'amour (Derniers chapitres), Éditions Les Solitaires intempestifs, 1992.

Nous, les héros, Tapuscrit n° 79, Théâtre Ouvert, 1995 ; Éditions Les Solitaires intempestifs/La Coursive, 1997.

Les Règles du savoir vivre dans la société moderne, Éditions Les Solitaires intempestifs/Théâtre Granit, 1995.

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Tapuscrit n° 81, Théâtre Ouvert, 1996 ; Éditions Les Solitaires intempestifs, 1997.

Le Pays lointain, Éditions Les Solitaires intempestifs/Théâtre National de Bretagne, 1996.

Juste la fin du monde, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2000.

Les Prétendants, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2002.

Opéra

Quichotte, musique de Kate et Mike Westbrook, chansons extraites du livret pour le disque *Good-bye Peter Lorre*, Kate Westbrook, Femme Music, Polygram, 1992.

Récits, articles et essais

L'Apprentissage, dans *Les Cahiers de Prospéro* n°4, 1995 ; dans le recueil *Trois récits*, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2001.

Le Voyage à La Haye, coédition Les Solitaires intempestifs/Théâtre d'Albi, 1997 ; dans le recueil *Trois récits*, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2001.

Du luxe et de l'impuissance et autres textes, coédition Les Solitaires intempestifs/Théâtre Granit, Belfort, 1997.

Trois récits, contient *L'Apprentissage*, *Le Bain* et *Le Voyage à La Haye*, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2001.

Théâtre et pouvoir en Occident, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2001.

Scénario

Retour à l'automne, en collaboration avec Gérard Bouisse, 1992.

Vidéos

Journal 1, 50, CICV, Montbéliard, 1992.

Portrait, 1, CICV, 1994.

Jean-Luc Lagarce metteur en scène

Turandot, d'après *Les Mille et une nuits*, *Turandot* de Gozzi et le livret de l'opéra *Turandot* de Puccini, Cour du Palais Granvelle, Besançon, 1981.

Phèdre, d'après Jean Racine, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, Besançon, 1982.

Vagues Souvenirs de l'année de la peste de J.-L. Lagarce, Théâtre du Casino, Besançon, 1983.

Histoires d'amour (Repérages) de J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1983.

Préparatifs d'une noce à la campagne, d'après Franz Kafka, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1984.

Les Égarements du cœur et de l'esprit (Précisions), d'après Crébillon fils, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1984.

Hollywood de J.-L. Lagarce, Nouveau Théâtre de Besançon, 1985.

De Saxe, roman de J.-L. Lagarce, Théâtre de la Madeleine, Paris, 1985.

Instructions aux domestiques, d'après Jonathan Swift, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1986.

Domage qu'elle soit une putain, d'après John Ford, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1987.

Chroniques maritales, d'après Marcel Jouhandeau, adaptation J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1988.

Music-hall de J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1989.

On purge bébé! de Georges Feydeau, Théâtre municipal de Montbéliard, 1990.

La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco, Théâtre municipal de Montbéliard, 1991.

Histoire d'amour (Derniers chapitres) de J.-L. Lagarce, Espace Planoise, 1991.

Les Solitaires intempestifs, collage J.-L. Lagarce, Théâtre Granit, Belfort, 1992.

Le Malade imaginaire de Molière, Théâtre Granit, 1993.

L'Île des esclaves de Marivaux, Théâtre Granit, 1994.

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne de J.-L. Lagarce, Théâtre Granit, 1994.

La Cagnotte d'Eugène Labiche, Théâtre de la Coursive, La Rochelle, 1995.

Lulu, d'après Frank Wedekind, adaptation J.-L. Lagarce, mise en scène laissée inachevée et poursuivie par François Berreur, 1996.

À propos de ses mises en scène

Traces incertaines, mises en scène de Jean-Luc Lagarce 1981-1995, Éditions Les Solitaires Intempestifs, coll. « Mémoire », 2002.

Pour une bibliographie plus détaillée, se reporter au site internet : www.theatre-contemporain.net

Jean-Pierre Vincent

Le parcours de Jean-Pierre Vincent, c'est celui de toute une génération : celle formée à l'école du groupe théâtral du Lycée Louis-le-Grand. C'est là qu'il rencontre Michel Bataillon, Jérôme Deschamps mais surtout Patrice Chéreau, en 1959. Rencontre de la scène où il débute, en qualité de comédien, la même année, dans *Amal et la lettre du roi* de Rabindranâth Tagore. Quatre ans plus tard, il signe son premier essai de mise en scène avec *La Cruche cassée* de Kleist, suivi de *Scènes populaires* d'Henri Monnier. Puis, il joue dans les premiers spectacles de Patrice Chéreau : *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *L'Héritier de village* de Marivaux, *Les Soldats* de Lenz.

Ensemble, ils s'installent à Sartrouville. En 1968, Jean-Pierre Vincent quitte Sartrouville et rencontre Jean Jourdheuil avec qui il fondera la Compagnie Vincent-Jourdheuil, Théâtre de l'Espérance en 1972. Ils montent un spectacle qui fait date, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht au Théâtre de Bourgogne en 1968, *Le Marquis de Montefosco* d'après Goldoni au Grenier de Toulouse, *La Cagnotte* d'après Labiche à Strasbourg au T.N.S., *Capitaine Schelle*, *Capitaine Eçço* de Rezvani au T.N.P. de Georges Wilson à Chaillot en 1971.

Et puis encore *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Woyzeck* de Büchner, *En r'venant d'l'expo* de Jean-Claude Grumberg et surtout *La Tragédie optimiste* de Vichnevski.

En 1975, après l'expérience du Tex-Pop (Théâtre Expérimental Populaire) installé au Palace, à Paris, la Compagnie se dissout d'elle-même avec le départ de Jean Jourdheuil. C'est à ce moment qu'est proposée à Jean-Pierre Vincent la direction du Théâtre National de Strasbourg. Avec sa bande de comédiens fidèles, accompagné de metteurs en scène et de dramaturges (Bernard Chartreux, Michel Deutsch, André Engel, Dominique Müller...), s'entourant de peintres-scénographes pour les décors (Nicky Rieti, Titina Maselli, Lucio Fanti, Jean-Paul Chambas), il se lance dans l'aventure à travers l'exploration de l'histoire de la France et des Français : *Germinal*, *Vichy fictions*, *Le Misanthrope*, *Le Palais de Justice*... Autant de spectacles qui s'inscrivent dans une même démarche, une même philosophie. Avec son travail préparatoire pour chaque spectacle qui s'étale sur plusieurs mois, avec ses lectures, ses enquêtes, sa traque du document, de la vérité où s'engagent dramaturges et comédiens. Avec ses rencontres, ses visites sur le terrain, comme lorsqu'il s'agit, par exemple, de descendre dans la mine pour *Germinal*.

Avec, encore, son école pas comme les autres, pleinement intégrée dans la vie du théâtre.

Ce n'est que vers la fin de son dernier mandat qu'il réalise en dehors de Strasbourg le *Don Giovanni*, de Mozart au Festival d'Aix en Provence (1982) et *Les Corbeaux*, d'Henry Becque à la Comédie-Française, sur l'invitation de Jacques Toja.

Un an après la mise en scène des *Corbeaux*, il est nommé Administrateur de la Comédie-Française (août 1983).

On lui doit la création de *Félicité* d'Audureau, l'entrée au répertoire du *Balcon* de Genet dans une mise en scène de Georges Lavaudant, la venue de Klaus-Michael Grüber pour *Bérénice*, celle de Luca Ronconi pour *Le Marchand de Venise*. Avec Jean-Pierre Vincent, arrivent de nouveaux pensionnaires : Dominique Valadié, Catherine Sauval, Muriel Mayette, Jean-Yves Dubois...

Il choisit en 1986 de quitter l'Administration de la Comédie-Française pour se livrer entièrement à son activité de metteur en scène, mais aussi de professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il va de théâtre en théâtre pour monter *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (Théâtre National de Chaillot, 1987), *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (Théâtre de Sartrouville, 1988), *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard (TNP Villeurbanne, 1988), *La Nuit les chats* (Théâtre ouvert, 1989), *Œdipe et les Oiseaux - Trilogie* (Festival d'Avignon 1989, Nanterre-Amandiers, 1989), *La Mère coupable* de Beaumarchais (Comédie-Française, 1990), *Le Chant du Départ* d'Ivane Daoudi (Théâtre de Nice et Théâtre de la Ville, 1990).

En juillet 1990, il prend la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre où il présente *Les Fourberies de Scapin* de Molière créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon en juillet 1990. Le spectacle tourne dans toute la France avant d'être repris en juin 1991 au Théâtre Mogador à Paris.

Il alterne depuis les créations de textes contemporains : *Princesses* de Fatima Gallaire (mai 1991 prix du syndicat de la critique - meilleure œuvre francophone), *Un homme pressé* de Bernard Chartreux (mars 1992) et les spectacles du cycle Musset « Enfant du siècle » : *Fantasio* et *Les Caprices de Marianne* (octobre - novembre 1991) *On ne badine pas avec l'amour* et *Il ne faut jurer de rien* (février - mars 1993), *Woyzeck* (octobre 1993), *Combats dans l'Ouest* de Vichnievski (avril 1994). *Thyeste* de Sénèque (septembre-octobre 1994), et *Violences à Vichy 2* de Bernard Chartreux (mai - juin 1995).

Il met en scène pour l'Opéra de Lyon *Les Noces de Figaro* de Mozart sous la direction musicale de Paolo Olmi (repris à Nanterre en janvier 1995, puis à nouveau à Lyon en 1996).

Après *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, il crée *Karl Marx Théâtre Inédit* en mars 1997, puis *Le Feu de l'amour et du hasard* de Marivaux en avril 1998 puis en tournée en France et à l'étranger (USA, Grande Bretagne, Russie...), puis *Le Tartuffe* ou *L'Imposteur*, comédie de Molière en novembre 1998.

En mai 1999, il a mis en scène *Pièces de guerre* d'Edward Bond, spectacle réalisé avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Nice (ERAC).

Après la tournée internationale du spectacle *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Jean-Pierre Vincent a mis en scène au Théâtre des Amandiers, en janvier 2000 *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht. En mars 2000, au Théâtre du Châtelet il a mis en scène *Mithridate*, opéra de Mozart.

En juillet 2000, il a créé *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival de Marseille. Ce spectacle a été repris à la Cour d'Honneur du Palais des Papes du 26 au 30 juillet 2000, puis au Théâtre des Amandiers en octobre et novembre 2000, avant une tournée en France. En avril 2001, avec les Acteurs-Amateurs des Amandiers, il a mis en scène *Le Drame de la vie* de Valère Novarina.

En septembre 2001, *L'Échange* (première version de 1893) de Paul Claudel est sa dernière mise en scène au Théâtre des Amandiers qu'il quitte le 31 décembre de la même année.

Il fonde alors, toujours avec Bernard Chartreux, mais aussi ses compagnons de travail Jean-Paul Chambas, Alain Poisson et Patrice Cauchetier, sa nouvelle compagnie : « Studio Libre ». Subventionnée par le Ministère de la Culture, la compagnie entreprend des co-productions avec les grands théâtres. Vincent et Chartreux font aussi partie du Comité Pédagogique de l'ERAC, et consacrent une grosse part de leur activité à cette école.

Ainsi, en 2002, ils présentent un spectacle de sortie de l'Ensemble 10 au Festival d'Avignon, puis à la MC93 de Bobigny : « *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* » de Botho Strauss. Et ils préparent, sur les deux prochaines années, un spectacle sur toute l'œuvre de Georg Büchner, avec l'Ensemble 12.

avec

Olivier Angèle

Théâtre

Il travaille avec Jeannine Berdin, Roland Chalosse, Jean-Yves Picq, Georges Lavaudant.

Avec Jean-Louis Martinelli, *Valis* opéra de Tod Machover, *Variation Calderon* ; Philippe Adrien, *Diverses blessures*, *opéra de poche* d'Enzo Cormann et J.M. Padovani ; un opéra-jazz *Les Réprouvés* d'Enzo Cormann et J.M. Padovani.

En 2000, il joue dans *Lorenzaccio*, mise en scène Jean-Pierre Vincent.

Mises en scène

Une regrettable histoire de Vian/Delerue en 1994.

Une vie bouleversée de Etty Hilsun (adaptation) au Festival d'Avignon 2001.

Chanteur-Compositeur

Pour le groupe Angel-Maimone-Entreprise.

Il compose des musiques originales pour les mises en scène de Jean-Louis Martinelli, Jean-Pierre Vincent, Guillemette Grobon.

Cinéma

Il tourne avec Raoul Ruiz, Georges Lavaudant, Medhi Charef, Guillemette Grobon.

Anne Benoit

Théâtre

Elle joue sous la direction d'Antoine Vitez, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Claudel ; Sophie Loucachevsky, *Les Désossés* de Louis Charles Sirjacq, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva ; Jean-Louis Jacopin, *La Force de tuer* de Lars Noren ; Antonio Arena, *La Vie est un songe* de Calderon ; Laurence Février, *Des Françaises* de Michèle Fabien, *Filles d'Eve* de Laurence Février, *L'Île des esclaves* de Marivaux ; Jacques Baillon, *Les Exilés* de James Joyce ; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; Jean Lacornerie, *Joséphine* de Guy Walter, *Eva Peron* de Copi, *Le Fond de la pensée c'est le chien* (textes anonymes) ; Antoine Bourseiller, *L'Oiseau de lune* (co-écrit par des écrivains marocains) ; François Bourgeat, *Belles* de Brecht (spectacle de chansons de Kurt Weill et Hans Heisler) ; Dag Jeanneret, *Cendres de cailloux* de Daniel Danis ; Jacques Lassalle, *Médée* d'Euripide ; Nabil El Azan, *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette.

Cinéma/Télévision

Elle tourne avec Olivier Volcovici, Nicole Garcia, Nina Companeez, Laurent Carceles, Alain Flecher.

Valérie Blanchon

Théâtre

Elle joue entre autres sous la direction de Philippe Adrien, *Grand peur et misère du troisième Reich* de B. Brecht ; Frédéric Fisbach, *Essais 1.2.3, L'Annonce faite à Marie* de Claudel ; Stanislas Nordey, *Ciment* de Heiner Muller ; Abdel Hakim, *Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon* de Sénèque ; Jean-Claude Fall, *Hercule Furieux, Hercule sur l'Oeta* de Sénèque ; R. Sammut, *Baal* de B. Brecht ; Christian Colin, *Les Peurs* de E. Solal ; Jean-Pierre Vincent, *Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* de Musset ; Yves Beaunesne, *La Fausse Suivante* de Marivaux ; S. Batier, *Richard III* de Shakespeare ; C. Merlin, *Nocturne à tête de cerf* de P. Mainard ; Aglaée Solex, *Accrochez-moi*.

Mises en scène

La Chasse au Snark de Lewis Carroll. Elle assiste Frédéric Fisbach pour *Une planche et une ampoule*.

Rémy Carpentier

Théâtre

Il joue dans de nombreux spectacles dirigés, entre autres, par Georges Wilson, Jean-Pierre Bisson, Pierre et Sandy Chabert, Jacques Rosner, Guénolé Azerthiope, Claude Bouchery, Jean-Marie Cornille, Petrica Ionesco, Jean Signé, Alain Laurenceau, Christian Dente, Ulysse Renaud, Jean Jourdheuil, Peter Brook, Antoine Bourseiller, Maurice Benichou, André Steiger, Lucian Pintilié, Jacques Pieller, Bernard Sobel, Christian Dente, René Loyon, Alfredo Arias, Guy Rétoré, Alain Behar, Marc Dugowson, Anne-Marie Lazarini, André Engel, Jean-Louis Martinelli, Stuart Seide, Joël Jouanneau, Laurent Gutmann, Christian Colin. Sous la direction de Jean-Pierre Vincent, on a pu le voir dans *La Noce chez les petits Bourgeois* de Brecht (Vincent/Jourdheuil), *La Tragédie optimiste* de Vichnevski (Vincent/Jourdheuil), *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Œdipe à Colonne* et *Œdipe Tyran* de Sophocle, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *Woyzeck* de G. Büchner, *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare, *Le Tartuffe ou l'imposteur* de Molière, *Homme pour homme* de Brecht.

Cinéma/Télévision

Il tourne avec Patrick Rieul, Bernard Loyal, Jean-Pierre Sentier, René Feret, Pierre Lary, Ariane Mnouchkine, Jean-Marie Poiré, Jean-Louis Berdot, Bertrand van Effenterre, Patrick Chaput, Bernard Guillou, Philippe Lefebvre, Maurice Pialat, Jérôme Boivin, Jean-Jacques Beineix, Claude Lelouch, Jean-Pascal Hattu.

On peut le voir aussi dans de nombreux téléfilms à la télévision.

Philippe Crubézy

Théâtre

Il joue entre autres sous la direction de Robert Gironès, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Tombeau d'Atreé* de Bernard Chartreux d'après Eschyle, *El si si si* de Michel Deutsch, *Crimes exemplaires* de M. Aub, *Brûle Rivière brûle* de J.P. Fargeau ; Jacques Lassalle, *Emilia Galotti* de Lessing, *La Clé* de Labiche ; Anne Torrès, *Un peu de temps à l'état pur* de Jean Magnan, *L'Exercice de la bataille* d'Anne Torrès ; Sylvie Mongin-Algan, *Le Chien du jardinier* de Lope de Vega, *Pardaillan* de V. Bady d'après M. Zévaco ; Catherine Anne, *Chaînes. La Ralentie* d'Henri Michaux, *Le Temps turbulent*

de Catherine Anne ; Matthias Langhoff, *Œdipe tyran* d'Heiner Müller d'après Sophocle ; Michel Raskine, *L'Épidémie. Un rat qui passe* de A. Kristoff ; Denis Marleau, *Woyzeck* de Georg Büchner ; Charles Tordjamm, *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht, *Le Misanthrope* de Molière ; Nathalie Mauger, *Thyeste* de Sénèque, *La Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jacques Delcuvellerie, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais ; Hélène Vincent, *Tableau d'une exécution* de Howard Barker et avec Jean-Pierre Vincent, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomédia* de Botho Strauss.

Depuis 1989, Philippe Crubézy écrit régulièrement pour le théâtre. En 1995, il crée sa compagnie « Pleine lune pour tout le monde » dont la vocation est de servir l'écriture contemporaine.

Mises en scène

Goethe-Wilhelm Meister de J.P. Fargeau, *Contes d'exil* de Michel Azama, *Les Eaux dormantes* d'Eugène Durif, *L'Air du dehors*, *L'Âge du rôle*, *L'Homme exposé*, *La Ronde (jeu cruel)*, *De quoi je me mêle*, *Aperçus* de Philippe Crubézy.

Cinéma/Télévision

Il tourne avec J.P. Gallo, J.D. de La Rochefoucauld, M. Bluwal, M. Rabinowicz, C. Corsini.

Xuan Dao

Théâtre

Formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes (1999/2001)

Dans ce cadre, il travaille avec Simone Amouyal, Eugène Durif et Alain Neddham, Youri Pogrebitchko, Christian Caro, Noëlle Renaude, Hubert Colas, Francis Viet, Alain Zaepffel, Christian Rist, Angelo Savelli, André Markowicz, Alain Gautré, Philippe Chemin et Jean Jourdheuil, Francis Viet.

Il est aussi comédien pour différentes compagnies : « Image aigüe », « L'Écharpe blanche », « Déviation ».

En 2002, il travaille avec Youri Pogrebitchko, *Le Fils aimé* d'Alexandre Vampilov ; Jean-Pierre Vincent, *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de Botho Strauss.

Cinéma/Télévision

Il tourne aussi pour des court métrages.

Jean-Charles Dumay

Théâtre

Il travaille avec M. Guillaud dans *Rapsodog* ; Stanislas Nordey, *La Dispute* de Marivaux, *La Légende de Siegfried*, Calderon de Pasolini, *La Conquête du Pôle Sud* de Karge, *Pylade* de Pasolini, *Ciment* de Heiner Müller ; Andrzej Seweryn, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare ; F. Rodinson, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare ; Frédéric Fisbach, *Une planche et une ampoule* ; *Un avenir qui commence tout de suite* de Maïakovski, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, *Le Gardien de tombeau* de Kafka, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, *Bérénice* de Racine ; L. Gutman, *Le Balcon* de Genet, *La Vie est un songe* de Calderon, *Le Coup de filet* ; Valérie Blanchon, *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll.

Cinéma/Télévision

Il tourne avec François Dupeyron, Wim Wenders, Bertrand Tavernier, Yvon Marciano, Andrzej Zulawski, Olivier Assayas, Pierre Salvadori, Bertrand Bonello ; et à la télévision avec Frédérique Gutmann, Gisèle Cavali, Paul Vecchiali, Maroud Bagdadi, Zaïda Ghorab-Volta, Mickaëlla Watteaux, Olivier Panchot, J. Dominique de la Rochefoucauld.

Michèle Foucher

Théâtre

Débute en 1966 comme comédienne au Théâtre de Sartrouville avec Patrice Chéreau dans ses quatre premières réalisations. Elle travaille ensuite avec Robert Gironès, la Compagnie Vincent/Jourdheuil, puis avec Michel Deutsch sur le « Théâtre au quotidien ». Permanente dans le collectif artistique de Jean-Pierre Vincent, elle participe à la plupart des créations du Théâtre National de Strasbourg de 1975 à 1983 (*Germinal*, *Le Misanthrope*, *Antigone*, *Dimanche*, *Le Palais de justice*, *La Peste*, etc...). Elle écrit deux textes à partir d'interviews qu'elle réalise, et les joue sous la direction de Denise Péron (*La Table, paroles de femmes*, 1977 et *En souffrance, paroles d'hommes*, 1981). En 1983 elle travaille sous la direction de Bernard Sobel *La Cruche cassée* de Kleist, André Steiger, Martine Paschoud, Denis Guenoun, puis avec Michel Deutsch/Philippe Lacoue-Labarthe dans *Sit venia verbo*. En 1990 avec Walter Le Moli dans *Basta per oggi*, et dernièrement un monologue de Robert Pinget *L'Affaire Ducreux*.

Mises en scène

Ion de Platon ; *Sur la trace de...* d'après « Cassandra » de Christa Wolf ; *L'Empire* de Michel Deutsch ; *L'Empire et Ion* Deutsch/Platon ; *Le Banquet / Le Mépris* Platon/Godard ; *Alsace/Afrique : Négresse Bonheur* de Michel Deutsch et *Putain d'Afrique* de Bernard Zadi Zaourou ; *Platon/G...* d'après Homère, Platon, Jean-Luc Godard ; *Aujourd'hui* de Michel Deutsch (co-mise en scène) ; *L'Homme qui rit* de Victor Hugo ; *Habibi mon Amour* d'après des extraits de textes français et arabes sur le thème de l'Amour ; *Le Bifteck*, *L'Affaire Ducreux* et *Quelqu'un* (extraits) de Robert Pinget ; *Welcome home* de Ruth Schweikert ; dernièrement, *Nothing hurts* de Falk Richter. En mai 2003, elle va mettre en scène *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre National de la Colline.

Elle est aussi intervenante dans des ateliers enseignement-formation.

Éric Frey

Théâtre

Il joue entre autres sous la direction de Alain Françon, Jean-Paul Roussillon, Anatoli Vassiliev, Antoine Vitez, Patrice Kerbrat, André Engel, Daniel Mesguich, Aurélien Recoing, Jean-Luc Anglade, et dernièrement avec Jacques Robotier et Jean-Pierre Vincent.

Actuellement, il présente un spectacle dans les bars de jazz et les cafés, sur des textes de Charles Bukowski, accompagné par un pianiste.

Cinéma/Télévision

Il tourne avec Leos Carrax, Michel Deville, Xavier Liebard, Hugo Santiago, Jacques Fansten et Bertrand Arthuys.

Pierre Gondard

Théâtre

Débute en 1972 au Centre Dramatique National de l'Ouest, direction Guy Parigot, où il joue dans de nombreux spectacles comme comédien permanent de 1975 à 1987 sous la direction entre autres de Guy Parigot, Yves Le Bonniec, Dominique Quéhec, Pierre Debauche, dans *L'Avare* de Molière, *Jules César* et *Othello* de Shakespeare, *Ivanov* et *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Monte-plats* de Pinter.

À partir de 1987, joue dans diverses compagnies de l'ouest (au Théâtre Régional des Pays de Loire, au Centre Dramatique de Lorient) *La Mégère apprivoisée* d'Audiberti, *En attendant Godot* de Beckett, *Roméo et Juliette*, *La Tempête* de Shakespeare, *Les Fourberies de Scapin*, *L'École des femmes* de Molière, *Mr Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch ; puis il joue sous la direction de Matthias Langhoff et Benno Besson, *Cœur ardent* d'Ostrovski ; Philippe van Kessel, *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge, *Weissman et Copperface* de Tabori ; Jean-Claude Berruti, *Le Médecin malgré lui* de Molière.

En 2000, première rencontre avec Jean-Pierre Vincent pour *Lorenzaccio* ; en 2002 il travaille avec Guillaume Dujardin dans *Brutopia* de Howard Barker, et avec Jean-Pierre Vincent *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de Botho Strauss.

Flore Lefebvre des Noëttes

Théâtre

Elle travaille avec Jean-Pierre Rossfelder, *Blaise Pascal ou Le Plaisir aux catacombes*, *Woyzeck* de Büchner, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *La Mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac, *La Cléopâtre captive* d'Étienne Jodelle, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, *Les Cahiers de doléances* ; Yves Prunier, *La Noce chez les Petits-Bourgeois* de Brecht ; Catherine Dasté, *L'École des femmes* de Molière ; Stéphane Braunschweig, *Tambours dans la nuit* et *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Horvath, *Woyzeck* de Büchner, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Docteur Faustus* de Thomas Mann, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Amphitryon* et *Paradis verrouillé* de Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen ; Guy-Pierre Couleau, *Le Baladin du Monde Occidental* de Synge, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams, *Asservies* de Sue Glover ; Bernard Sobel, *Couvre-feu* de Roney Brett, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Le Pain dur* de Claudel ; et avec Jean-Pierre Vincent, *Homme pour homme* de Brecht.

Alexandre Le Nours

Théâtre

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (1999/2001)

Dans ce cadre, il travaille avec Alain Neddham, Francis Viet, Philippe Chemin et Jean Jourdeuil, Alain Gautré, André Markowicz, Angelo Savelli, Christian Rist, Alain

Zaepffel, Francis Viet, Christian Caro, Noëlle Renaude, Eugène Durif, Hubert Colas, Youri Pogrebitchko, Simone Amouyal.

Puis il joue avec Jean-Louis Dumont, *Le Cid* de Corneille, *Le Père Goriot* de Balzac, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche ; Christine Joly, *La Noce* de Tchekhov ; Grégory Augendre, *Turnus* de Sophie Baudeuf ; Youri Pogrebitchko, *Le Fils aîné* d'Alexandre Vampilov ; dans sa propre mise en scène, *Sextuor banquet* d'Armando Llamas ; et avec Jean-Pierre Vincent, *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de Botho Strauss.

Guillaume Lévêque

Théâtre

Comédien depuis l'âge de onze ans, il joue sous la direction d'Arlette Téphany, *La Vie de Galilée* de Brecht, *L'Illiade* d'Homère ; avec Pierre Meyrand, *La Révolte dans le désert* ; Jacques Nichet, *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia ; Stéphane Braunschweig, *Dans la jungle des villes* de Brecht ; Alain Françon, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* et *Café* d'Edward Bond, *La Mouette* de Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver.

Parallèlement assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Les Pièces de guerre* et *Le Crime du XXI^{ème} siècle* d'Edward Bond, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch et en préparation *Petit Eyolf* d'Ibsen.

Il met en scène dans un cadre universitaire, *Faust* de Goethe et *Le Nouveau Menozza* de Lenz.

Il intervient en milieu scolaire : classe théâtre au lycée, opération « Écriture en cours ». Professeur de pratique théâtrale à l'Université de Censier et membre de la Commission d'aide à la création du Ministère de la Culture.

Cinéma/Télévision

Tourne sous la direction d'Hervé Baslé.

Lucien Marchal

Théâtre

De 1964 à 1973, il est un compagnon privilégié des premières mises en scène de Jacques Lassalle, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Barouffe à Chioggia* de Goldoni, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Célimare le bien-aimé* de Labiche, *Le Décaméron* de Boccace, *Jonathan des années 30* de Jacques Lassalle.

Puis il s'éloigne de la scène durant dix ans pour se consacrer à l'action culturelle en milieu ouvrier.

De 1986 à 1994, il crée et dirige Théâtre en Actes puis Parenthèses. École et lieu de création, il y invite des artistes confirmés comme des jeunes talents en devenir, pour enseigner ou présenter leurs œuvres. Une génération de jeunes artistes y font leurs premiers pas, de Thierry Bédard à Olivier Py, de Marc François à Étienne Pommeret, de Ludovic Lagarde à Laurent Poitrenaux.

De nombreux metteurs en scène l'ont dirigé, entre autres Daniel Girard, *Terres Mortes*

de Franz Xaver Kroetz ; Michel Dubois et Jean-Yves Lazennec, *La Botte et sa chaussette* de Herbert Achternbusch ; Jacques Lassalle, *L'Homme difficile* de Hugo von Hoffmansthal ; Renaud Cojo, *Pheadra's Love* de Sarah Kane et *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene ; Thierry Bédard, *L'Éloge de l'analphabétisme* conférence de H.M. Enzensberger ; André Engel, *Léonce et Léna* de Georg Büchner. Il a aussi travaillé avec Françoise Coupat, Jean-Claude Fall, Laurence Février, Laurence Mayor, Farid Paya, Étienne Pommeret, Claude Régy, Bernard Sobel. Il est aussi formateur et traducteur. Membre de la Maison Antoine Vitez, il traduit de l'anglais *Anéantis* de Sarah Kane publié aux Éditions de l'Arche mais aussi *Poupée brûlée* de Chris Hannan.

Charlotte Maury-Sentier

Théâtre

Elle joue sous la direction de Jean-Claude Grumberg dans *L'Atelier* ; Maria Pacôme, *Le Jardin d'Éponine* ; *Tempo* (Molière 90) ; Jean-Louis Martinelli, *Le Marchand de gloire* de Marcel Pagnol, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *La Nuit des 13 lunes* de Fassbinder, *Catégorie 3:1* de Lars Noren.

Cinéma/Télévision

Elle tourne avec Philippe de Broca, Laurent Heynemann, Gabriel Aghion, Francis Weber, Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Sentier, Philomène Esposito, Michel Blanc, Jean-Pierre Vergne, Marion Vernoux, Gabriel Agion, Bertrand Blier, Laurent Firode, Patrice Leconte.

À la télévision, elle travaille avec Michel Polac, Serge Moati, Michel Boisrond, Marco Pico, Philippe Monnier, Denis Amar, Claude Goretta, Daniel Losset, Hervé Baslé, Jacques Renard, Marc Angelo, Michael Perotta, Gérard Vergez et Frédéric Krivine, Thierry Binisti, Marc Rivière, Williams Crepin, Jacques Fansten, Didier Delaitre, Franck Apprederis, Christiane Spiero.

Alain Rimoux

Participe aux spectacles de la Comédie de l'Est dirigée par Hubert Gignoux. Création du Théâtre de la Reprise avec Robert Gironès. Il travaille au TNS avec Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Agnès Laurent, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe, Hannes Klett.

Pensionnaire à la Comédie Française, il est mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villegier, Jean Dautremay, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michaël Gruber.

Puis il joue entre autres sous la direction de Jean-Louis Jacopin, *Satire à la Russe* de Mouza Pavlova ; Gabriel Garran, *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette ; Félix Prader, *Homme et galant homme* d'Edouardo de Philippo ; René Loyon, *Cent millions qui tombent* de Feydeau ; Pierre Chabert, *L'Heure du thé chez les Pendlebury* de Alain Didier-Weill ; Stuart Seide, *Henry VI* et *Macbeth* de Shakespeare, *Le Grain et la balle* de Beckett, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* d'Harold Pinter, *Le Régisseur de la chrétienté* de Sébastien Barry, *Roméo et Juliette* de Shakespeare,

Auprès de la mer intérieure d'Edward Bond, *Amphitryon* de Molière ; Hélène Vincent et Yves Prunier, *L'Intervention* de Victor Hugo ; Claudia Stavisky, *Nora* de Elfriede Jelinek, *Le Monte-plats* de Harold Pinter, *Le Bousier* de Enzo Cormann ; David Gery et Laura Koffler, *Le Cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel.

Mises en scène

Rends-moi heureux un seul instant d'après Giacomo Leopardi, *Le Tableau* de Victor Slavakine.

Cinéma/Télévision

Il tourne au cinéma avec Michel Deville, Richard Dembo, Philippe Lefevre, Raul Ruiz, Claude Barma, François Dupeyron, Pierre Granier-Deferre, Joyce Bunuel, Jean-Paul Rappeneau, Agnès Delarive, Ismaël Merchant, Bernard Rapp, Sophie Fillières, Jean-Pierre Denis, Marina de Van.

Il joue aussi dans de nombreux téléfilms.

Nadège Taravellier

Théâtre

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (1999/2002).

Dans ce cadre, elle travaille avec Alain Neddham, Francis Viet, Philippe Chemin et Jean Jourdheuil, Alain Gautré, André Markowicz, Angelo Savelli, Christian Rist, Alain Zaepffel, Christian Caro, Noëlle Renaude, Eugène Durif, Hubert Colas, Youri Pogrebitchko, Simone Amouyal.

Elle joue sous la direction de Georges Bratoëff, *Le Camion* de Marguerite Duras, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi ; Youri Pogrebitchko, *Le Fils aîné* d'Alexandre Vampilov ; Alexandre Le Nours, *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas ; Jean-Pierre Vincent, *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de Botho Strauss.

Cinéma/Télévision

Elle tourne dans deux court-métrages, *Debout* réalisé par l'ESRA, et *Le Colis* réalisé par Thomas Fourneau.

LES PRÉTENDANTS

Calendrier des représentations

ORLÉANS

Centre dramatique national, Orléans-Loiret-Centre
11 et 12 février 2003

ANNECY

Centre dramatique national de Savoie`

18 au 20 mars 2003

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

